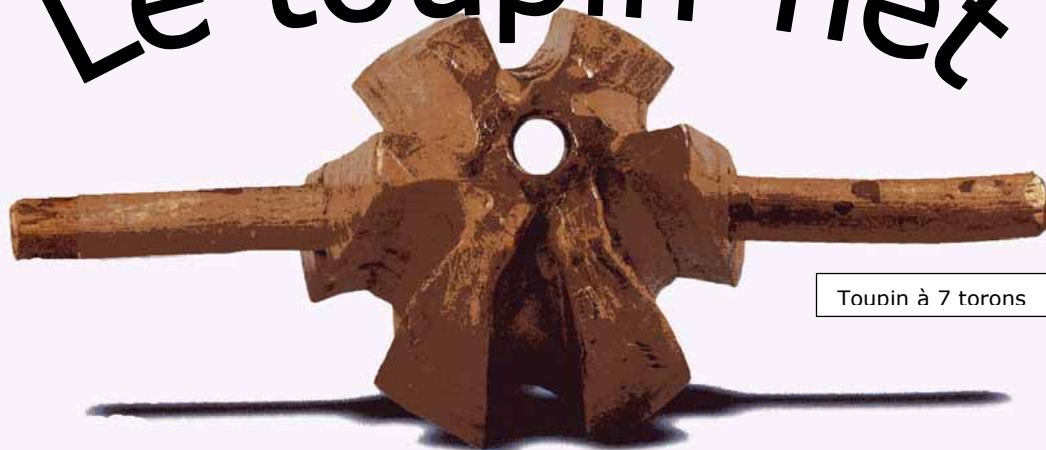


Le toupin-net



Toupin à 7 torons

N° 2 décembre 2007

SCIE LE MEUBLE...*m'était conté*

Dans la hiérarchie de la primauté des outils, la scie est devancée par la hache. Les premières habitations ont été montées avec des troncs d'arbre abattus, sommairement équarris et assemblés à encoches à l'aide de haches. Les premiers meubles étaient eux aussi creusés à la hache dans des troncs d'arbres.

La scie permet d'utiliser des planches, des lattes et autres bois refendus, plus légers donc plus économiques et transportables. C'est un outil avec une lame en fer à dents qui enlèvent de la matière par arrachement.

Elle est déjà connue en Égypte où elle est représentée sur les peintures des tombeaux. Pour que la lame ne reste pas coincée il faut donner de la voie aux dents (avoyer), c'est à dire, incliner une dent sur deux. L'outil pour avoyer - on dit bailler - est le bailler-voie ou tourne à gauche puisqu'une fois sur deux on incline une dent à gauche ou à droite. La rainette de charpentier, outil majeur de marquage, portée dans l'étroite poche latérale le long du pantalon, était très souvent surmontée d'un bailler-voie. Le bailler-voie est la partie ronde, 2 à 3 cm de diamètre, de l'outil qui mesure de 15 à 25 cm



Deux rainettes forgées surmontées de bailler-voie.

Une avec le bailler-voie central

Collection Roger Lang.

Photo Jean-Charles Pillant pour L'outil et le compagnon.

Édition Jean-Cyrille Godefroy

La rainette, la partie recourbée et aiguisée, trace des signes sur les bois de charpente. Ces signes que les Compagnons nomment « La pendule à Salomon », permettent une mise en place rigoureuse même pour celui qui arrive sur un chantier inconnu. La Tour Eiffel fut montée rapidement par les compagnons grâce à cette numérotation peinte.

Tous les métiers du bois utilisaient une ou plusieurs scies : les bûcherons, un passe-partout manié horizontalement par deux personnes en vis à vis ; le charpentier et les scieurs de long utilisent la scie de long, elle aussi manipulée et inclinée à 45° environ par deux personnes : le patron sur le haut du tronc posé sur un chevalet, la chèvre, l'apprenti en dessous qui reçoit la sciure malgré un chapeau à larges bords.

Le menuisier utilise aussi une scie à quatre mains, avec un confrère, tenue horizontalement cette fois : la scie à refendre le bois de placage :

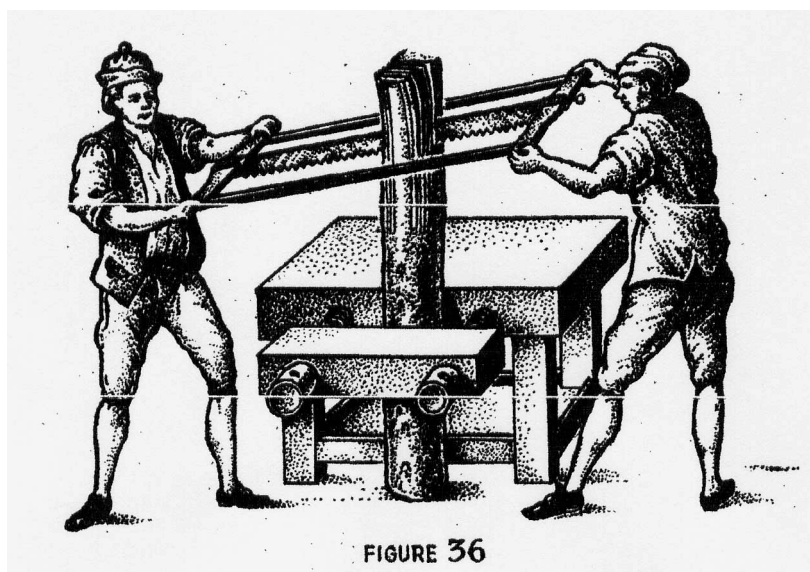


FIGURE 36

La scie de long du charpentier et la scie à refendre du menuisier sont souvent confondues à cause de leur maniement à deux et par leur taille, 1,80 à 2 mètres de haut. La scie de long est beaucoup plus large, 1,50 m., plus légère et rarement assemblée avec précision pour être facilement transportée, montée et démontée sur le chantier. La scie à refendre de 50 à 60 cm de large reste à l'atelier. Plus lourde, fabriquée avec des bois plus résistants, « descend » sans trop d'effort par son propre poids.

La scie à refendre est décrite et dessinée ci-dessus par l'ébéniste André Jacob Roubo (1739-1791) reçu Maître en 1770. Ses encyclopédies *L'art du menuisier* éditées en 1777 et *L'art du layetier* en 1782 sont antérieures à celle de Diderot et d'Alembert.

Le layetier fabriquait des coffres et des petites caisses pour lesquels il utilisait comme le menuisier plusieurs scies.

Le menuisier utilise ensuite pour les travaux plus délicats une dizaine de scies dont les plus importantes sont : la scie à chantourner, la scie à araser, l'égoïne (rare outil avec la ragasse dont le nom n'a pas besoin d'être précédé de scie), la scie à ruban, la scie sauteuse.

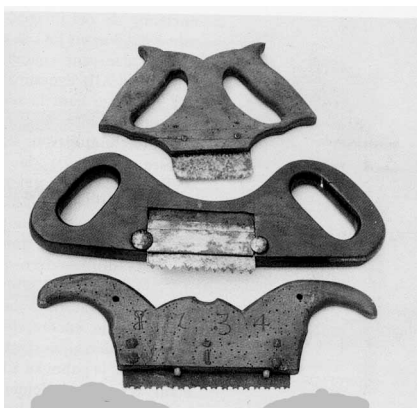
Plus tard, au XIXe siècle apparaît la scie circulaire et au XXe la scie à chaîne plus connue (et entendue) sous le nom de tronçonneuse.

La ragasse d'escaliateur est souvent une jolie scie. L'origine de son nom vient peut-être de *ragazza*, en italien jolie fille ou de l'anglais *to rag* : déchirer, user par frottement¹

¹ Voir la Fichoutil Ragasse du Toupin n°88 mars 2004.

La ragasse bénéficie souvent d'un corps découpé avec art. Comme tous les outils de coupe, l'utilisation est strictement personnelle. Les scies laissent des traces très visibles et caractéristiques sur les bois non rabotés. Elles permettent une datation des poutres, des meubles en examinant les parties non rabotées à l'extérieur (le fond) et les panneaux intérieurs. Marcel Curtat dans son excellent livre, hélas introuvable : *Identification des objets anciens* (1981), montre les outils du bois et leurs utilisations. Plus facile à trouver *L'ébénisterie* de François Germond, publié en 1982 par Dessain et Tolra sera très apprécié pour ses dessins nombreux sur les outils et leurs affûtages, la fabrication des meubles et leurs patines sans oublier la connaissance des bois et leurs coupes. Ce livre est un ouvrage pratique, supervisé par les Compagnons et un meilleur ouvrier de France. L'exactitude du propos est donc garantie.

*Trois ragasses dans « Rêver l'outil »
de Jean-françois Robert.
Éditions Cabédita. Suisse 1995.*

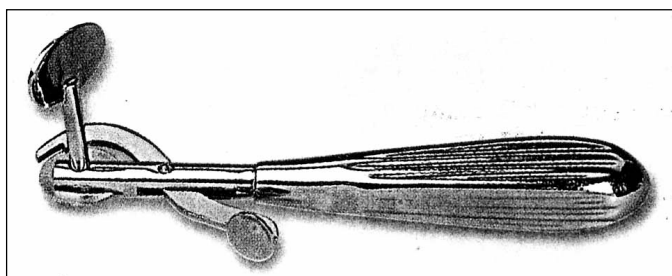


Marqueteur, parqueteur, tonnelier, sabotier, charron, luthier, entre autres, utilisent aussi des scies.

La scie est rarement décorée. Des monogrammes ou des marques personnelles sont parfois gravés ou pyrogravés sur les montants en bois afin de bien indiquer la propriété et l'interdiction de l'emprunter.

Scier vient du latin *secare* : *couper, découper, fendre*. Mais il y a des sens figurés énumérés par le *Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert* : *scier quelqu'un*, pour indiquer celui qui ennuie en se répétant. *Scier le boyau* signale celui qui joue mal du violon. *Scier du bridon* ou *scier du filet*, expression d'équitation pour celui qui fait aller transversalement l'embouchure du mors.

Pierre Perret dans son original dictionnaire *Le parler des métiers* (Robert Laffont 2002) signale *scie la gueule* pour celui qui tire exagérément sur la bouche du cheval avec le mors de bride. Il cite aussi *scier du bois* indiquant celui qui a du mal à accoster et va d'avant en arrière : « *Il n'arrête pas de scier du bois avec ce satané rafiot. Tu crois qu'il va réussir à se mettre à quai un jour ou l'autre* ». Pierre Perret, bien avisé par les artisans bijoutiers propose aussi *scié-ventre* pour l'action sur le côté ventru d'un anneau : « *je vais vous faire un scié-ventre, mais vous ne sentirez rien et ça ne se verra pas* ». Après une enquête auprès de quelques bijoutiers, l'expression ne semble pas connue mais l'action l'est. Il s'agit de couper sur le doigt



un anneau devenu trop serré à l'aide de cette scie à roulette. Dans le catalogue *Laval outils pour bijoutiers*, cette scie est présentée ainsi.

←Ce petit outil de 12 cm de long, tenu d'une main par le bijoutier, est glissé entre le

doigt et l'anneau. L'artisan tourne délicatement avec deux doigts de la main libre la scie circulaire de 18 mm de diamètre. L'anneau bombé sur le côté extérieur est coupé pour libérer le doigt. On comprend l'inquiétude du client qui voit cette pince-scie si près de sa peau, d'où : *vous ne sentirez rien*.

Le petit levier avec l'emplacement du pouce comporte une gorge qui protège le doigt. *Vous ne le verrez pas* concerne la soudure pour refermer l'anneau.

Un scieur désigne une personne ennuyeuse et *porter sa scie* c'est sortir avec sa femme. Ces deux expressions datant du XIXe siècle sont tombées...dans la sciure. Marcel Lachiver dans son important *Dictionnaire du monde rural* (Fayard 1997) a trouvé *fer de scie* pour nommer deux scieurs de long travaillant en équipe.

J'ai eu en main une scie à refendre qui atteste ce travail à deux. Elle est gravée sur un montant :

« Cette scie est propriété de Batistin Bonfillon et Hyacinthe Crévecoeur-compagnons scieurs de long-fiers et laborieux-paie bien et laisse dire- Saint Chamas 1885 ».

Elle est photographiée dans *L'outil et le compagnon* (Édition Jean-Cyrille Godefroy page 62 dans la première édition de 1994, page 36 dans la deuxième édition de 2004).

Le menuisier, appelé ainsi depuis le XIVe siècle, est septième dans la hiérarchie compagnonique. Les Compagnons font une grande place à cette hiérarchie qu'ils nomment *préséance*. Elle fut la raison de nombreuses disputes et combats violents. La scie à cadre en bois a souvent symbolisé ce métier. Prestige et honneur y sont incontestablement liés même si le menuisier est nommé affectueusement en Suisse *pot de colle* (Légendes et curiosité des métiers. Paul Sébillot ; Laffitte reprints 1981).

Un proverbe d'atelier cité par François Germon dans *L'ébénisterie* confirme l'importance de la préparation d'un travail :

« *Qui chante en traçant déchanté en montant* ».

Sans scie ou cent scies, la scie est au meuble ce que Lucie est à l'humanité.

Note : Que les anciens lecteurs du Toupin excusent la répétition de certaines assertions. Le Net prend dans son filet des nouveaux lecteurs que je ne voudrais pas effrayer en laissant dans l'ombre les termes techniques nécessaires.

Si nous devons ensemble « commettre » quelques liens, il faut que les torons qui passent par le toupin soient solides.



↑ Planchette à motifs religieux avec vestiges de polychromie.

Dentelleuses...

Le chapitre *dentelleuse et dentelles de bois* dans le livre de Georges Dubouchet est exhaustif sur un sujet souvent controversé.

Ce ne sont pas les dentellières, que Georges nomme dentelleuses, qui sont discutées, ce sont les célèbres et coûteuses planchettes appelées aussi plioirs.

Georges sera dorénavant la référence sur ce chapitre. Ailleurs aussi Georges est sans tabou car, je le rappelle, son livre *le musée des campagnes* (voir le Toupin-net n°1) est édité à compte d'auteur. Onéreux pour lui, mais cela permet d'écrire sans complexe sa vérité et de la démontrer.

Le Musée des campagnes éclaire les *Dentelleuses* très pertinemment ces objets qui sont autant objets d'art que populaires.

Jean-Claude Peretz

Antiquaire-expert. jc.peretz@wanadoo.fr